en al-Andalus ? » *Homenaje F. Pareja* 1974; « Le problème de la féodalité hors de l'Europe chrétienne », *Actas II Coloquio Hispano-Tunecino* 1973; « Al-Andalus : société ' féodale ' ? » *Hommage M. Rodinson* 1982); parfois aussi avec le sens de « loger » (p. 141), au lieu du correct « faire une concession territoriale »; ou encore comme équivalent d'*iqṭāʿ* (pp. 84, 207), terme et institution étudiée par Cl. Cahen, « L'évolution de l'*iqṭāʿ* du IXe au XIIIe s. », *Annales* 1953; Chalmeta, « Concesiones territoriales en al-Andalus », *Cuadernos Historia VI, Hispania,* 1975, 1-90.

Certaines tournures sont inexactes. « Cobraba las rentas del patrimonio real » (p. 121) est simplement « percepteur des contributions (*wağība*) ». Identifier les *miṯqāl Ğaʿfarī* (pp. 237, 258) à des émissions du roitelet Abū Ğaʿfar Aḥmad b. Sulaymān b. Hūd (441-75/1049-83) semble bien juste pour un trésor enterré vers 1055. Etant donné que le juriste cordouan Ibn al-ʿAṭṭār (m. 399/1009) fait état simultanément d'or *Qāsimī, Ğaʿfarī, Hāšimī, Siğilmāsī* comme courant à Cordoue à la fin du Xe s., il faut probablement — avec Prieto Vives — y voir une « dénomination de frappe » désignant des exemplaires émis par Abū l-Ḥasan Ğaʿfar b. ʿUṯmān al-Muṣḥafī entre 357 et 359. A titre d'hypothèse, il se pourrait que les *dīnār ṯuluṯī* (pp. 109, 124[20]) soient simplement une autre dénomination du monnayage andalou spécial connu par divers textes comme « *arbaʿinī* » (Chalmeta, « Précisions au sujet du monnayage ... » *JESHO,* 1981), car il semble bizarre de compter en « tiers » ou en « quarts » ou « moitiés »; mais l'identification proposée reste à démontrer.

En clair, il s'agit donc de la traduction d'un texte essentiel pour la connaissance du XIe siècle hispano-arabe. Il n'en est donc que plus regrettable qu'elle ait mis vingt-cinq ans à paraître, et qu'en 1980 on s'en soit tenu à un état de la question antérieur à 1955 ...

Pedro CHALMETA
(Madrid)

Karl JAHN, *Die Indiengeschichte des Rašīd ad-Dīn. Einleitung, vollständige Übersetzung, Kommentar und 80 Texttafeln.* Wien, Verlag der österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1980. 21 × 19,7 cm., 118 p. + 80 planches.

Le Professeur K. Jahn est le spécialiste incontesté de Rašīd al-Dīn Faḍl Allāh (m. 718 H. / 1318), dont il a édité, traduit, étudié plusieurs parties du monumental *Ğāmiʿ al-tawārīḫ* persan. En 1958 déjà, il avait attiré l'attention sur la longue relation du bouddhisme présente dans cette œuvre. Il nous livre aujourd'hui toute « l'Histoire de l'Inde » du *Ğāmiʿ*. Après une brève introduction, M. Jahn nous en donne la traduction complète, pour laquelle il a utilisé trois manuscrits du texte persan et un manuscrit du texte arabe. Une bibliographie et un index des noms propres précèdent les planches 1-42 reproduisant le ms. persan Topkapı Sarayı, Hazine 1654 (orné de 23 miniatures), et les planches 43-80 reproduisant le ms. arabe Royal Asiatic Society A 27 (orné de 9 miniatures). Les miniatures, toutes timourides, ont été insérées au XVe s. dans ces deux manuscrits achevés depuis longtemps.

BCAI 2 (1985) K. Jahn: Die Indiengeschichte des Rašīd ad-Dīn, recensé par G. Monnot
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Rašīd al-Dīn a divisé son Histoire de l'Inde en deux parties. La première traite en général de l'Inde et du Cachemire. Elle utilise explicitement le *Taḥqīq mā li-l-Hind* arabe d'al-Bīrūnī, mais aussi la *Tağziyat al-amṣār* persane de Waṣṣāf, et un informateur indien auquel est notamment due la description des quatre âges du monde (*yuga*), beaucoup plus détaillée que le chapitre XLIII de Bīrūnī sur le même sujet.

Cet informateur n'est pas anonyme. C'est un lettré bouddhiste (*baḫšī,* du sanskrit *bhikṣu* avec changement de sens) originaire du Cachemire et vivant en Iran. Il s'appelait Kamāla-Śrī. Plus encore que sa mise à contribution dans la première partie, sa marque sur la seconde est entière. Cette seconde partie porte sur la naissance, la vie, les enseignements, la mort et la gloire de Śākyamuni (*Šākumūnī*). Ce texte précis et coloré n'est pas seulement le meilleur, il est en somme le seul, dans les écrits musulmans, à donner du bouddhisme une vue développée et fondée sur les croyances effectives de ses adeptes. C'est dire son importance, et la reconnaissance qu'on doit avoir à M. Jahn de nous l'offrir ainsi en trois langues, dans une présentation impeccable et avec numérotation des lignes. Le manuscrit arabe seul, à son chapitre VII, comporte une précieuse liste de dix ouvrages, où chaque titre est suivi par plusieurs lignes de résumé; dans la traduction allemande, elle est mise en appendice (pp. 102-104). C'est évidemment le *mahāyāna* qu'elle reflète, comme d'ailleurs l'ensemble de l'opuscule. On notera l'insistance de celui-ci sur le bodhisattava Maitreya. La transmigration des âmes est un sujet souvent abordé. Le premier chapitre passe brièvement en revue les religions et sectes de l'Inde (pp. 70 s), en faisant bonne place à la *trimūrti,* la triade majeure de l'hindouisme : Brahmā, Viṣṇu (noter que Kṛṣṇa n'est pas nommé une seule fois dans l'ouvrage) et surtout Śiva, souvent mentionné (et toujours sous son titre de Maheśvara). Un bref chapitre XIX énumère différentes contrées de « l'Inde », en vérité très élargie, et indique les religions dominantes en chaque pays. Selon la p. 100, ll. 2-4, les habitants de la vaste région de Qandahār, qui ressemblent aux Chinois (comme les Hazāras actuels), sont bouddhistes.

Page 21, il faut naturellement lire « zehn » à la l. 5, et « A 329ʳ » en marge. Page 22, à la fin, on estimera que « nnd Gott ist ihr Schöpfer » aplatit le texte : *wa-wāğib al-wuğūd bārī-st taʿālā wa-taqaddasa.*

Guy MONNOT
(E.P.H.E., Paris)

Annemarie SCHIMMEL, *Islam in the Indian Subcontinent.* Leiden-Köln, E.J. Brill, 1980. 16 × 24 cm., 303 p. (« Handbuch der Orientalistik », II, IV, 3).

Un plan historique commande les sept chapitres, intitulés comme suit : I. L'avènement et la consolidation de l'islam dans le Sous-continent; II. Le temps des Etats indépendants. — La croissance de l'islam šīʿite; III. L'âge des Grands Moghols; IV. Vie et coutumes musulmanes. — Les saints et leurs tombeaux. — La poésie mystique populaire. V. L'Inde après Awrangzīb : vie et pensée musulmanes de 1707 [mort d'Awrangzīb] à 1857 [la grande mutinerie des cipayes]. VI. 1857-1906 [fondation de la Muslim League] : l'âge des mouvements réformistes; VII. De la

BCAI 2 (1985) K. Jahn: Die Indiengeschichte des Rašīd ad-Dīn, recensé par G. Monnot
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net